

**LA FEMME JUIVE À TRAVERS
L'HISTOIRE; CONFÉRENCE
FAITE À VALENCIENNES, LE
12 AVRIL 1896**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774067

La Femme Juive à Travers l'Histoire; Conférence Faite à Valenciennes, le 12 April 1896 by
Félix Meyer

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FÉLIX MEYER

**LA FEMME JUIVE À TRAVERS
L'HISTOIRE; CONFÉRENCE
FAITE À VALENCIENNES, LE
12 AVRIL 1896**

9330

LA
FEMME JUIVE

A TRAVERS L'HISTOIRE

PAR

Félix MEYER

Rabbin de Valenciennes

CONFÉRENCE FAITE A VALENCIENNES LE 12 AVRIL 1896



C.^x
VALENCIENNES

Imprimerie LEPEZ et AYASSE, 4, rue des Hospices

1896

LA FEMME JUIVE A TRAVERS L'HISTOIRE

MESDAMES ET MESSIEURS,

A l'énorme quantité de reproches que nos ennemis habituels nous adressent presque quotidiennement, vous allez être fort étonnés de voir que j'en ajoute un moi-même, et non pas un des moins sérieux ni des moins justifiés. Quoi ! me direz-vous, votre rabbin lui-même, celui que vous croyiez tout naturellement appelé à vous défendre contre les calomnies qui se dressent autour de nous comme une marée montante, votre rabbin lui-même vous accablerait à son tour ! Rassurez-vous, chers amis ! Mes reproches à moi sont d'une toute autre nature et ne réjouiront pas outre mesure Messieurs les antisémites. Je me plains, quant à moi, que nous ne connaissions pas suffisamment les trésors inestimables de notre histoire et de notre littérature. L'histoire de France — ce qui n'est pas un mal, bien au contraire — n'a pas de secrets pour nous ; nous avons appris et nous connaissons les annales d'Athènes et de Rome ; le moindre lycéen est au courant des hauts faits de la 15^e dynastie des Pharaons d'Egypte, et lorsqu'il s'agit de nous-mêmes, de l'histoire si intéressante, si grandiose et si remarquable de nos pères, à travers tous les pays et toutes les périodes, quand il s'agit de ce qu'ont pensé nos philosophes, de ce qu'ont rêvé nos poètes, de ce qu'ont conçu nos artistes, nous sommes honteux d'avouer notre ignorance absolue.

C'est là une situation déplorable, qu'il faut faire cesser à tout prix, si nous ne voulons pas déchoir

à nos propres yeux et à ceux du monde qui nous contemple. Nous avons donc cru qu'il était de notre devoir de nous conformer aux instructions de l'éminent chef qui dirige les destinées du judaïsme français et d'organiser ici même une série de conférences, afin d'apporter, dans la modeste sphère de notre activité, notre pierre à l'édifice. Nous instruire dans notre propre histoire, faire plus ample connaissance avec toutes ces richesses accumulées, qui dorment, hélas, couvertes d'une sainte poussière, dans le trésor inexploré de nos annales, ce ne sera pas, je pense, mal employer cette heure de loisirs, que vous laissez le dimanche.

Je ne saurais mieux faire, pour commencer la série de ces instructions, que de vous parler aujourd'hui d'un sujet qui certes vous intéressera tous, je veux dire de la femme juive à travers l'histoire. Je vous avoue que j'éprouve un légitime embarras à traiter devant vous un sujet aussi éminemment délicat et je cherche en vain quelque précaution oratoire pour me justifier par avance. Néanmoins tout bien considéré, je crois que nous pourrons nous en passer et voici pourquoi :

Si je disais, Mesdames, trop de bien de vous et de vos congénères, si mes éloges étaient par trop pompeux, je trouverais, j'en suis sûr, dans votre cœur, des trésors d'indulgence pour m'excuser. Si, par contre, ce qu'à Dieu ne plaise, j'étais trop rigoureux dans mes jugements, vous voudrez bien ne pas oublier que vous avez devant vous, non pas un conférencier à l'éloge dithyrambique, mais un rabbin, ayant l'habitude de parler du haut de la chaire. Quoi que je dise donc, je suis persuadé d'avance, que je n'encourrai ni vos colères ni vos reproches, et il me sera permis, après ce préambule, d'entrer tout droit dans mon sujet.

La femme juive a partagé ce privilège avec tous les sujets intéressants, c'est qu'elle a de tout temps attiré sur elle la curiosité publique, enflammé l'imagination et inspiré les poètes. Il a été beaucoup dit et beaucoup écrit sur elle et chaque littérature du monde contient au moins une œuvre remarquable dont elle est l'héroïne. Les romanciers et les auteurs dramatiques surtout ont ressenti une attraction puissante pour ce sujet éminemment suggestif et il faut ajouter à leur honneur comme au vôtre, Mesdames, que la femme et la jeune fille juives sont, à de rares exceptions près, dans le roman et au théâtre, non seulement idéalement belles, d'une beauté toute particulière et divine, mais qu'elles possèdent au plus haut degré tous les nobles sentiments de l'âme humaine : la franchise, le désintéressement, le courage et l'héroïsme (1). Tandis que tout le monde — voyez un peu l'injustice, Mesdames — historiens et romanciers, se sont acharnés à faire du juif homme un type légendaire, peu flatteur au physique et au moral, où il ne nous reste à choisir qu'entre le grotesque et l'odieux, on n'a pas une seule fois parlé de vous, Mesdames, sans vous attribuer toutes les qualités et toutes les vertus : Racine dans son immortelle *Esther*, Walter Scott dans *Ivanhoë*, Casimir Delavigne dans *Don Juan d'Autriche*, Scribe et Meyerbeer dans l'opéra de la *Juive*, Alexandre Dumas fils dans *La Femme de Claude*, jusqu'à Guy de Maupassant dans *Mademoiselle Fifi*, et Sacher Masoch dans ses contes délicieux, pour ne citer que les principaux, tous ont tracé de vous des portraits remarquables. Si l'on a été si souvent injuste et cruel pour nous, vous

(1) M. MAURICE BLOCH. *La Femme juive dans le roman et au théâtre.*

n'avez certes pas, Mesdames, le même reproche à adresser à la littérature.

Or, loin d'être jaloux de ce privilège et plein de confiance dans l'avenir qui rendra un jour cette même justice à l'israélite homme, je voudrais, au contraire vous montrer que partout et toujours, vous avez largement mérité cette réputation, que ce n'est pas l'imagination seule qui a inspiré les écrivains, qu'ils n'avaient qu'à puiser dans la réalité même de notre glorieuse histoire pour trouver à chaque page des exemples et des modèles superbes. J'ai donc cru bien faire de vous tracer, au nom de la vérité et de l'histoire impartiales, le portrait exact de la femme juive depuis l'antiquité, à travers le moyen-âge et jusqu'à nos jours.

Pour vous dépeindre en traits exacts et précis la femme juive des premières époques de notre histoire, il faudrait, Mesdames et Messieurs, ouvrir et feuilleter avec moi un livre que vous connaissez tous, mais qu'à mon très profond regret, l'on ouvre trop rarement de nos jours. La Bible — vous avez tous deviné que c'est d'elle qu'il s'agit — la Bible, on la dit bonne pour les rabbins ou pour Messieurs les savants orientalistes, et on a recours à des lectures profanes, qu'on prétend moins ardues et plus amusantes. Et pourtant, je vous l'assure, j'ai la conviction, la certitude que si, malgré le courant de la mode qui, hélas, porte les esprits ailleurs, vous ouvriez ce Livre qui est notre patrimoine, l'éternel honneur de notre race, vous y trouveriez bientôt une joie si profonde et si pure, un attrait si nouveau, que vous y reviendriez sans cesse. Il ne faut

pas vous imaginer que dans ce Livre majestueux, qui contient la vérité religieuse et morale dont se nourrit l'humanité, tout soit de la haute philosophie ou des règles de droit arides. C'est aussi l'histoire du peuple d'Israël, et comme toute histoire, elle a des pages humaines, purement humaines, qui semblent plus près encore de nous, de notre cœur et de nos sentiments, tant elles sont touchantes et vraies, que maint roman moderne, qui prétend à la peinture exacte.

Nous y voyons vivre sous nos yeux des hommes et des femmes que leur antiquité nous fait apparaître aujourd'hui entourés d'une auréole, mais qui ont un cœur comme nous et une vie pareille à celle que nous pourrions vivre. Rien ne serait donc plus intéressant pour vous, croyez moi, que de voir un peu de près, dans le texte biblique lui-même, quelles étaient ces femmes juives de l'antiquité, quel était leur caractère dominant, leur nature réelle. Aucun manuel d'histoire sainte, aussi parfaitement composé qu'il soit, ne vous donnera une idée exacte, véritablement historique de nos premières aïeules. Il faut lire dans le texte, dans ces récits empreints d'une naïveté charmante, sublimes dans leur concision, quels modèles de bonté, de tendresse, de piété étaient ces femmes de la Bible, quelles épouses dévouées, quelles mères incomparables, quels exemples de courage et de vaillance elles savaient donner à l'occasion, quels actes d'héroïsme elles savaient accomplir sans bruit et sans phrases, avec cette assurance tranquille qui est le fait des grandes âmes. Je ne vous en citerai que quelques traits, de ceux qui m'ont paru les plus saillants et les plus remarquables et j'ai le ferme espoir que cette revue rapide vous mettra en goût et vous donnera le désir de connaître le reste. Savoir ce qu'ont été nos

mères, est à la fois un pieux devoir et la plus sainte de nos aspirations.

Un mot tout d'abord de Sarah, de cette épouse tendre, de cette mère si dévouée qui est placée en tête de l'histoire juive comme une sorte de prototype, sur lequel vont se former toutes les femmes à venir. Quand Abraham partit un matin avec ce fils qu'il chérissait plus que tout au monde pour l'offrir au Seigneur, que faisait donc la pauvre mère dans ce moment suprême ? — La Bible n'en dit pas un mot ! Quoi ! nous ne la voyons ni résister, ni gémir ? Nous ne la voyons pas supplier son mari d'attendre, supplier Dieu de révoquer la sentence ? — Non, rien de tout cela, nous dit la tradition, mais en apprenant la fatale nouvelle, Sarah était morte de douleur.

Quels délicieux modèles de femmes que Rebecca, Rachel et Léa et comme elles se consacrent de tout leur cœur, de toute leur âme à la tâche qui leur est dévolue.

Quelle idylle charmante que celle du livre de Ruth, quel exemple gracieux de dévouement, de piété filiale : « Va, ma fille, lui dit la malheureuse Noémi, « retourne aux champs de Moab. Tu es jeune « encore et tu pourras y être heureuse. Pourquoi « t'enchaîner à mon triste sort ? » — « N'insiste pas « auprès de moi pour que je te quitte ou que je « m'en aille loin de toi. J'irai partout où tu vas, ton « Dieu sera le mien, ta patrie la mienne, je vivrai où « tu vivras et là où tu mourras je veux être ense- « velle. » C'est simple, sans éclat, mais c'est sublime dans sa naïveté.

Mais les femmes de notre Bible ne possèdent pas seulement au plus haut degré les qualités habituelles de la femme, la bonté, la tendresse et le dévouement, elles savent aussi s'inspirer, quand il